

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 7 ET JEUDI 8 OCTOBRE 2026 – 20 H

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen

PHOTO : DENIS ALARD



La Philharmonie de Paris remercie



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 4

ENTRACTE

Gustav Mahler

Le Chant de la Terre

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen, direction

Iris Scialom, violon

Karen Cargill, mezzo-soprano

Andrew Staples, ténor

Lamar Elias, cheffe assistante

Aleksandra Melaniuk, boursière « Salonen » dans le cadre du programme

Negaunee de la Colburn School, cheffe assistante d'Esa-Pekka Salonen

Zsolt-Tihamér Visontay, violon solo

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Concerto pour violon et orchestre n° 4 en ré majeur K 218

1. Allegro
2. Andante cantabile
3. Rondeau : Andante grazioso / Allegretto ma non troppo

Composition : Salzbourg, octobre 1775.

Effectif : 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 26 minutes.

« Il y a une chose que je me refuse à Salzbourg, c'est de tenir le violon comme avant : je ne veux plus jouer de cet instrument ; c'est du piano que je veux diriger et accompagner les airs », écrit Mozart à son père en 1778. En dehors de ses talents extraordinaires d'organiste, de pianiste et d'improvisateur, le jeune homme pratique le violon en professionnel. Sa correspondance nous apprend qu'il joue non seulement ses propres œuvres, mais qu'il interprète également celles d'autres compositeurs, tels les concertos de Jean-Baptiste Vanhal. Si l'occupation ne le séduit guère – son poste de violoniste de rang à la cour de Salzbourg lui devient même rapidement insupportable – ses talents sont réels et souvent loués : « Tu ignores toi-même que tu joues fort bien du violon lorsque tu veux seulement te faire honneur, et pourvu que tu acceptes de jouer avec allure, cœur et esprit, tu es le meilleur violoniste d'Europe [...]. Nombre de gens ne savent même pas que tu joues du violon puisque tu es connu comme pianiste depuis ta plus tendre enfance », lui écrit son père au mois d'octobre 1777, lui-même un violoniste réputé et l'auteur d'une méthode faisant autorité.

On ne sait toujours pas aujourd'hui pour qui furent écrits les cinq concertos pour violon que Mozart rédigea entre les mois d'avril et de décembre 1775 à Salzbourg. Peut-être les conçut-il pour son propre usage, en préparation de tournées prévues en Allemagne ou en France, ou peut-être les destinait-il au chef d'orchestre Antonio Brunetti, également employé

au service de la cour salzbourgeoise. On a mesuré depuis longtemps, en revanche, la place importante qu'occupent ces œuvres au sein de la production mozartienne. Si les premiers concertos montrent encore quelques faiblesses – thèmes peu caractérisés, idées se succédant sans grande rigueur, alternance par trop schématique du tutti et du soliste –, les derniers révèlent une maîtrise déjà réelle du genre alors que Mozart n'a pas encore atteint vingt ans. La maturité est d'autant plus intéressante que le musicien semble n'avoir pas « vieilli » aussi vite dans le domaine de l'opéra, si l'on songe simplement à *La Finta Giardiniera*, contemporaine et toujours tournée vers le passé. Les dimensions plus développées, la qualité des mélodies jaillissant à tout moment de l'orchestre, les vertus de dialogue dont sont parés les thèmes, révèlent un compositeur adulte, déjà sûr de ses choix.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour violon n° 4* de Mozart est entré au répertoire de l'Orchestre de Paris en 1973, au Festival d'Aix-en-Provence, avec Victor Tretjakov au violon sous la direction de Zubin Mehta. Leur ont succédé Isaac Stern en 1979 et Frank Peter Zimmermann en 1984, tous deux sous la direction de Daniel Barenboim, Cho-Liang Lin sous la direction de Kent Nagano en 1989, Anne-Sophie Mutter sous la direction de Semyon Bychkov en 1990, Tedi Papavrami en 1998 sous la direction de Kurt Sanderling et Julia Fischer sous la direction de Christoph Eschenbach en 2001. Il n'avait plus été joué depuis.

EN SAVOIR PLUS

– Bertrand Dernoncourt (dir.), *Dictionnaire Mozart*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2005.

Le saviez-vous ?

Le concerto pour violon

Le violon, instrument-roi du baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali op. 6* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison » ! Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Combier (2017). Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les tutti, alors qu'à l'époque baroque il doublait la partie des premiers violons. Dans le premier tiers du XIX^e siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

Hélène Cao

Gustav Mahler (1860-1911)

Das Lied von der Erde [Le Chant de la Terre], symphonie pour voix de ténor et voix d'alto (ou de baryton) et orchestre, d'après *Die chinesische Flöte* [La Flûte chinoise] de Hans Bethge

1. Das Trinklied vom Jammer der Erde
[Chanson à boire de la douleur de la Terre]
2. Der Einsame im Herbst [Le Solitaire en automne]
3. Von der Jugend [De la jeunesse]
4. Von der Schönheit [De la beauté]
5. Der Trunkene im Frühling [L'Homme ivre au printemps]
6. Der Abschied [L'Adieu]

Composition : 1908-1909.

Textes : poèmes de Li Tai Po (701-763), Ts'ien Ts'i (722-780), Wang Wei (698-761) et Mong Kao Jen (c. 689-740), traduits par l'écrivain autrichien Hans Bethge, publiés dans le recueil *La Flûte chinoise* (1907).

Création : le 20 novembre 1911, Tonhalle de Munich, par l'Orchestre du Konzertverein, sous la direction de Bruno Walter.

Effectif : 3 flûtes (3^e aussi piccolo), piccolo, 3 hautbois (3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons (3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba basse – timbales, percussions, célesta, 2 harpes – mandoline – cordes.

Durée : environ 60 minutes.

Durant l'été 1907, Mahler avait subi deux chocs qui devaient profondément modifier son existence. Sa fille aînée, Maria Anna, dite « Putzi », était décédée de la diphtérie, et peu de temps après cette tragédie, il avait découvert qu'il était atteint d'une grave malformation cardiaque. Ce diagnostic, interprété comme une condamnation, l'avait profondément affecté.

L'été 1908 retrouve le compositeur dans sa maison de Toblach, assailli par les émotions de l'année précédente. C'est dans cet état d'esprit qu'il commence l'adaptation de poèmes tirés du recueil de l'écrivain Hans Bethge *Die chinesische Flöte*, publié en 1907. « Mahler

a travaillé avec fièvre pendant tout l'été à ses lieder avec orchestre, note Alma son épouse. Il a réuni des formes séparées, composé des interludes, et cette forme ainsi amplifiée le dirige de plus en plus vers la sienne propre, la symphonie. » L'œuvre achevée portera effectivement le sous-titre « Symphonie », mais le compositeur ne lui attribuera pas le numéro 9 (il avait achevé sa *Huitième Symphonie* en 1907), par crainte qu'elle ne soit pour lui la dernière, comme ce fut le cas pour Beethoven et Schubert.

Les poèmes présentés par Hans Bethge dans son recueil sont des adaptations de poèmes chinois, à partir de traductions libres de différents auteurs, notamment du Livre de Jade de Judith Gautier. Les auteurs des textes originaux – Li Tai Po, Ts'ien Ts'i, Mong Kao Jen et Wang Wei – ont tous vécu au ^{viii} siècle de l'ère chrétienne et se sont imposés comme des maîtres de la poésie chinoise classique. Le sentiment de la nature, la beauté et la brièveté de la jeunesse, la solitude, autant de thèmes communs à la poésie chinoise et au romantisme allemand. Une forme de désespoir existentiel, que l'ivresse permet d'oublier mais aussi de chanter, s'accorde avec le caractère exacerbé du postromantisme et trouvera en Mahler un interprète éloquent. Mais à l'économie des poèmes, Bethge substitue un style plus lyrique et Mahler, par des modifications et des ajouts, contribue également à les adapter à la culture germanique.

Du point de vue musical, même si elle adopte dans certaines parties une simplicité de langage et de forme, l'œuvre s'impose comme un monument au postromantisme, par sa durée, son lyrisme exacerbé, l'ampleur des forces orchestrales (bien que le tutti ne soit que rarement convoqué), et la richesse de la trame orchestrale.

La Chine est évoquée par quelques touches d'exotisme : gammes pentatoniques, délicates sonorités du triangle, du glockenspiel, des harpes et de la mandoline. Mais, comme le fait remarquer avec justesse Henry-Louis de La Grange, le biographe de Mahler, reprenant une thèse de Theodor Adorno, ces éléments apparaissent comme une imagerie rapportée et créent un phénomène de distanciation dans le discours musical : associés à l'évocation du bonheur, de la jeunesse, ils rendent ces éléments plus lointains et même inaccessibles, accentuant, au second degré, le sentiment de mélancolie.

Construit comme un cycle de lieder, faisant alterner la voix de ténor à celle de contralto (ou de baryton), *Le Chant de la Terre* est, comme le faisait remarquer Alma, envahi par la symphonie, si bien que le compositeur opère une fusion des deux genres, jamais réalisée précédemment à ce degré de cohérence et d'unité. La trame symphonique est toute-puissante par la richesse de la polyphonie, à laquelle la voix s'intègre au même titre que certains instruments, dans un principe d'égalité. Préludes, interludes et postludes jouent un rôle crucial.

Le style du lied et sa construction strophique (même musique pour chaque strophe) demeurent sous-jacents, mais le compositeur les charge d'une expressivité et d'une tension qui les transfigure : variantes et modulations incessantes dans le retour de la strophe, écriture vocale qui tend à l'héroïsme.

1. Das Trinklied vom Jammer der Erde [Chanson à boire de la douleur de la Terre]

Cette page pour ténor, aux accents expressionnistes, illustre l'un des thèmes favoris de Li Tai Po : les libations nocturnes, où s'exprime le désespoir : « Sombre est la vie, sombre est la mort ! » Le prélude, violent et d'une grandeur épique, énonce un élément structurel de la partition, un mouvement de trois notes (*la, sol, mi*), d'origine pentatonique, mais rehaussé ici de chromatisme.

2. Der Einsame im Herbst [Le Solitaire en automne]

La mélancolie du poème se traduit par un morne mouvement continu des violons, de couleur modale, sur lequel le hautbois fait entendre sa voix plaintive. De forme strophique librement variée, ce lied pour alto ou baryton présente dans chaque strophe deux pôles opposés : tristesse et grisaille, balayés par un souffle lyrique.

3. Von der Jugend [De la jeunesse]

Le titre original du poème, *Le Pavillon de porcelaine*, ne fut pas conservé par Mahler, qui voulait donner à la pièce une portée plus générale. Cette délicieuse miniature, demandant délicatesse et agilité à la voix de ténor, est rehaussée d'effets « chinois ». La vision du pavillon de thé, qui se reflète dans le lac, est traduite musicalement par la forme ternaire, elle aussi symétrique.

4. Von der Schönheit [De la beauté]

Cette autre évocation du bonheur exprime également la fugacité de la jeunesse : la forme ternaire est ici dominée par l'épisode central, issu de la première partie, qui dépeint avec fougue la chevauchée des jeunes hommes, objets de désir des jeunes filles.

5. Der Trunkene im Frühling [L'Homme ivre au printemps]

C'est de nouveau la voix de ténor qui incarne le buveur de Li Tai Po. Cette pièce, moins sombre que la première, présente l'alternance de deux facettes musicales : une écriture fraîche et primesautière, évoquant l'arrivée du printemps et le chant de l'oiseau, à laquelle s'oppose une forme de lyrisme appuyé, traduisant l'ivresse.

6. Der Abschied [L'Adieu]

Ce dernier volet, d'une durée approchant la demi-heure, rassemble deux poèmes, que Mahler a modifiés de façon à donner à l'ensemble une dimension tragique. Le compositeur fait alterner des épisodes vocaux d'allure libre et d'autres, dont l'organisation et le style rappellent le lied. L'extraordinaire introduction et l'arioso de l'alto (ou du baryton) qui lui fait suite recréent par les lignes, quasi improvisées, du hautbois et de la flûte, et la prégnance du bourdon, un archétype de musique populaire qui atteint à l'universel. La coda réintroduit, rétrogradé, le motif de trois notes du premier lied. Dans un halo de harpes et de célesta, elle est éclairée d'un doux coloris pentatonique, qui lui donne un caractère impressionniste, loin de tout exotisme.

Anne Rousselin

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Chant de la Terre est entré au répertoire de l'Orchestre de Paris en 1974 où il fut dirigé par Georg Solti, puis par Colin Davis à Aix-en-Provence. Leur ont succédé Carlo Maria Giulini en 1989, Semyon Bychkov en 1994, Christoph von Dohnányi en 1998, Christoph Eschenbach en 2003, 2004 (aux Proms de Londres) et 2009, Ingo Metzmacher en 2019 à Aix-en-Provence et Daniel Harding en 2020.

EN SAVOIR PLUS

– Marc Vignal, *Mahler*, Seuil, coll. « Solfèges », 1982.

Les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart

Compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant

sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille de confession juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs

de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, jette un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Esa-Pekka Salonen

Compositeur et chef d'orchestre, actuellement directeur de la création au Los Angeles Philharmonic (LA Phil), Esa-Pekka Salonen deviendra à partir de la saison 2027-28 chef principal de l'Orchestre de Paris et titulaire de la chaire Créativité et Innovation de la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs chef lauréat du Philharmonia Orchestra, du LA Phil et de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise (qu'il a tous dirigés en tant que directeur musical ou chef principal) ; il a également été directeur musical du San Francisco Symphony. Il a fondé et dirige le Negaunee Conducting Program de la Colburn School à Los Angeles. Il a également cofondé le Festival de la mer Baltique dont il a été directeur artistique jusqu'en 2018. Pour sa première saison en tant que directeur de la création au LA Phil, il dirige un festival intitulé *Rituals* qui présente notamment des projets imaginés par les metteurs en scène Yuval

Sharon et Peter Sellars. Il dirige en outre plusieurs concerts d'ouverture de saison avec les Wiener Philharmoniker, dirige l'Orchestre de Paris durant deux semaines, part en tournée avec le Philharmonia Orchestra et donne des concerts avec les orchestres de Philadelphie et de Cleveland, le Chicago Symphony Orchestra et le New York Philharmonic. Après la création la saison dernière de son *Concerto pour cor* et de sa pièce *Drømmelogikk* pour violon et violoncelle, il dirige entre autres ses compositions *Tiu* et *Nix*. Sa vaste discographie inclut l'enregistrement en première mondiale d'*Adriana Mater* de Kaija Saariaho, la *Symphonie en trois mouvements* de Stravinski, ainsi que les trois concertos pour piano de Bartók avec Pierre-Laurent Aimard. Il a également enregistré ses propres concertos pour piano, violon et violoncelle, dédiés respectivement à Yefim Bronfman, Leila Josefowicz et Yo-Yo Ma.

Iris Scialom

Révélation instrumentale des Victoires de la musique 2025, Iris Scialom est aussi lauréate des Violin Masters de Monte-Carlo – Prince Rainier III, des fondations Banque Populaire et Gautier Capuçon, de l'Académie musicale de Villecroze... Après avoir obtenu son diplôme d'artiste interprète au Conservatoire de Paris

dans la classe de Stéphanie-Marie Degand, qui lui a donné l'occasion de se produire à la Philharmonie de Paris dans le *Concerto pour violon* de Sibelius, elle a été invitée à jouer à l'Opéra de Tours, à la Salle Gaveau et à l'Opéra de Rouen, jouant le *Concerto* de Brahms ou encore les *Quatrième* et *Cinquième Concertos* de

Mozart. Elle s'est également produite en soliste avec ensemble à la Seine Musicale, ainsi qu'avec l'Orchestre de chambre de Stuttgart à Kronberg. Chambriste très appréciée, elle a partagé la scène avec Mihaela Martin, Nobuko Imai, Renaud Capuçon, Philippe Jaroussky, Laurent Naouri... Elle forme avec le pianiste Antonin Bonnet le duo Arborescence avec lequel elle a gagné des prix dans de prestigieux concours

de musique de chambre, notamment à Rome et à Vilnius. Issus des classes de Claire Désert et François Salque au CNSMDP, les deux artistes se sont déjà produits à la Roque d'Anthéron, aux Folles Journées de Nantes et de Tokyo, et viennent de faire paraître leur premier album consacré à Fauré, Ravel et Enesco chez Scala Music. Ils sont le premier duo en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Karen Cargill

Deux prises de rôle à l'opéra ponctuent la saison 2026-27 de Karen Cargill : Clytemnestre dans *Elektra* de Strauss à l'Opéra d'Oslo et Hérodiade dans *Salomé* de Strauss. Au concert, elle chante *Des Knaben Wunderhorn* avec le Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, part en tournée en Asie avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et Simon Rattle pour la *Symphonie n° 2* de Mahler. Elle interprète *Le Chant de la Terre* à la Philharmonie du Luxembourg avec l'Orchestre symphonique de Prague et le chef Tomáš Netopil, ainsi que ce soir avec l'Orchestre de Paris. Citons également *La Passion selon saint Matthieu* avec le Symphonique de Cincinnati, la *Symphonie n° 8* de Mahler avec l'Orchestre du Metropolitan

Orchestra et le Symphonique de Toronto, ainsi que la *Symphonie n° 3* avec l'Orchestre national de France et Cristian Măcelaru. Enfin, elle interprète la colombe dans les *Gurre-Lieder* de Schönberg avec le Philharmonique de Varsovie et Christophe König. On peut entendre Karen Cargill en récital aux côtés de son partenaire habituel Simon Lepper à Wigmore Hall, au Royal Concertgebouw d'Amsterdam, au Kennedy Center de Washington et au Carnegie Hall de New York, ou encore sur BBC Radio 3 ; ensemble, ils ont enregistré des lieder d'Alma et Gustav Mahler pour Linn Records, un label qui a également fait paraître son interprétation des *Nuits d'été* de Berlioz. Karen Cargill est marraine du Chœur national de filles d'Écosse.

Andrew Staples

En parallèle d'une carrière de chanteur lyrique qui le mène aussi bien à l'opéra que dans les salles de concert du monde entier, Andrew Staples est réalisateur, metteur en scène et photographe. Le ténor britannique a chanté aux côtés des plus grandes formations internationales (Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, Los Angeles Philharmonic...). C'est dans le rôle de Jaquino (*Fidelio* de Beethoven) qu'il fait ses débuts au Royal Opera House – Covent Garden, où il est réinvité pour *Capriccio* et *Salomé* de Strauss, *La Flûte enchantée* de Mozart et *Katja Kabanova* de Janáček. Parmi ses autres rôles notables, citons les rôles-titres d'*Idoménée* de Mozart au Staatsoper Unter den Linden, de *Peter Grimes* de Britten au Teatro La Fenice, les rôles de Florestan dans *Fidelio* avec le Los Angeles Philharmonic et Gustavo Dudamel ainsi que

Bacchus dans *Ariane à Naxos* de Strauss avec le Budapest Festival Orchestra et Iván Fischer. En tant que metteur en scène et réalisateur, Andrew Staples a collaboré avec des artistes comme Joyce DiDonato, Kevin Puts ou Daniel Harding et des ensembles comme Voces8 et Arcangelo. Il a réalisé des clips et des documentaires pour Arte ou encore MediciTV. Son documentaire consacré aux *Nocturnes* de Field avec la pianiste Alice Sara Ott a remporté un prix Opus Klassik en 2025. La même année, il a mis en scène *Emily – No Prisoner Be* (inspiré des poèmes d'Emily Dickinson) de Kevin Puts, créé au Festival de Brégence. Il a également réalisé un court-métrage pour l'album de Barbara Hannigan *An American Dream?* avec l'Orchestre symphonique de Göteborg chez Alpha Classics.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après une saison 2025-26 ponctuée par la première mondiale de l'opératorio *Antigone* de Pascal Dusapin,

la sortie en salle du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat (vu par près de 200 000 spectateurs), et des prestations mémorables au Festival d'Aix-en-Provence (*La Femme sans ombre* de Strauss, dans une nouvelle mise en scène de Barrie Kosky, et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók), l'Orchestre de Paris et son chef partagent en 2026-27 une dernière saison côte à côte, avec au programme plusieurs chefs-d'œuvre

du répertoire symphonique (de Berlioz à Britten en passant par Mahler), *Portrait d'orchestre*, un projet original imaginé par Aurélien Bory autour de la *Troisième Symphonie* de Beethoven, et une série de concerts en guise d'adieux à Klaus Mäkelä. Leur collaboration a donné lieu à trois albums chez Decca. L'orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts

spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Sur le plan pédagogique, l'orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'orchestre a vu se succéder à sa direction Charles Munch, Herbert von Karajan, Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de la saison 2027-28, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal – tout en devenant titulaire de la chaire Création et innovation de la Philharmonie de Paris – et Roberto González-Monjas le premier chef invité. Sarah Nemtanu a rejoint l'orchestre à titre permanent en tant que violon solo le 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

Violons 1

Zsolt-Tihamér Visontay,

*violon solo **

Eiichi Chijiwa, 2^e solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Elsa Benabdallah

Joëlle Cousin

Lusine Harutyunyan

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Antoine Paul *

Violons 2

Claire Dasse,se,

cheffe d'attaque

Philippe Balet, 2^e *chef d'attaque*

Anne-Sophie Le Rol,

3^e *cheffe d'attaque*

Joseph André

Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Morane Cohen-Lamberger
Line Faber
Florian Holbé
Andrei Iarca
Miranda Mastracci
Ai Nakano
Damien Vergez
Yoichiro Ueno*

Altos

Barbara Giepner, *solo* *
Florian Voisin, *2^e solo*
Clément Batrel-Genin
Hervé Blandinières
Flore-Anne Brosseau
Chihoko Kawada
Francisco Lourenço
Clara Petit
Nicolas Peyrat
Estelle Villotte
Cécile Brossard*
Paul Wiener*

Violoncelles

Éric Picard, *solo*
François Michel, *2^e solo*
Alexandre Bernon, *3^e solo*
Ève-Marie Caravassilis
Manon Gillardot
Claude Giron

Paul-Marie Kuzma
Marie Leclercq
Florian Miller
Frauke Suys*

Contrebasses

Marie Van Wynsberge, *solo*
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Félicien Moisseron
Sylvain Courteix*
Iris Plaisance-Godey*

Flûtes

Vincent Lucas, *solo*
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine
Anaïs Benoit

Hautbois

Sébastien Giot, *solo*
Rémi Grouiller
Rebecka Neumann

Clarinettes

Pascal Moraguès, *solo*
Olivier Derbesse
Arnaud Leroy
Julien Desgranges

Bassons

Giorgio Mandolesi, *solo*
Yuka Sukeno
Amrei Liebold

Cors

Benoît de Barsony, *solo*
Antoine Jeannot
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *solo*
Stéphane Gourvat
Antoine Lory*

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *solo*
Nicolas Drabik
Jose Isla Julian

Tuba

Nicolas Hohmann, *solo* *

Timbales

Camille Baslé, *solo*

Percussions

Éric Sammut, *solo*
Emmanuel Hollebeke

Harpes

Alexandra Bidi, *solo*

Aliénor Mancip*

Claviers

Morgane Fauchois Prado, *solo**

Mandoline

Federico Calvo, *solo**

* musicien supplémentaire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **F U R S A C**

MOZART,
LA VOIE DU LOUP
EUGÈNE GREEN
& CLÉMENT COGITORE

Quel a pu être le dernier instant de Mozart, qui s'éteint à trente-cinq ans au sommet de son art, alors qu'au Theater auf der Wieden, on applaudit *La Flûte enchantée* ? Un songe peut-être, où Sarastro et la Reine de la nuit surgissent d'une forêt chimérique ; où les animaux parlent et formulent d'antiques énigmes. En maître, Mozart accompagne le voyage du jeune Taminet, qui découvre la puissance secrète de la flûte magique. Il cherche la Lumière.



COLLECTION SUPERSONIQUES
64 PAGES | 16 X 20 CM | 13 €
ISBN 979-10-94642-75-7
AVRIL 2024

Wolfgang Amadeus Mozart, pianiste virtuose, compositeur d'opéras, d'œuvres pour forte-piano, et de musique orchestrale, est né en 1756 à Salzbourg, et mort à Vienne en 1791. Une des figures les plus aimées et jouées du répertoire, il reste pour nous un mystère.

« Cette collection met en récit et en image des personnalités qui, par le pouvoir des sons, ont donné forme à une œuvre, un monde, une théorie, une utopie... bousculant les frontières entre les disciplines et transformant la société. Elle vise à formuler ce qu'est pour nous, aujourd'hui, la musique créée hier. »

Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.
Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Caisse d'Épargne Île-de-France,
Fondation CASA, Fondation Forvis
Mazars, The Walt Disney Company
France, Tetracordes, BLB & Associés
Avocats, Le Petit Versailles Investors,
Fondation Baker Tilly & Oratio,
Executive Driver Services, PCF Conseil,
DDA SAS, MorePhotonics,
Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès
et Vincent Cousin, Pascale et
Éric Giully, Annette et Olivier Huby,
Tuulikki Janssen, Dan Krajcman,
Brigitte et Jacques Lukasik, Hyun Min,
Danielle et Bernard Monassier, Carine
et Éric Sasson, Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière,
Ghislaine et Paul Bourdu,
Amanda Brotman et
Antoine Schettritt, Jean Cheval,
Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron,
Patrick Saudejaud.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine
et Pascal Colombani, Anne
et Jean-Pierre Dupont, Tomàs
Ferezou et Aurélien Parent-Koenig,
Olivier Girault, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza,
Marie-Claire et Jean-Louis Lafflute,
François Lureau, Michael Pomfret,
Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et
Jean-Louis Simoneau, Aline et
Jean-Claude Trichet.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécret, Daniel Bonnat,
Brigitte et Yves Bonnin,
Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal,
Hélène Charpentier, Maureen et
Thierry de Choiseul, Isabelle Clerc,
Claire et Richard Combes,
Jean-Claude Courjon, Véronique
Donati, Vincent Duret, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Glória Ferreira, Christine Francezon,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Paul Hayat, Maurice Lasry, Christine
et Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Anne-Marie Menayas, Clarisse
Paumerat-Peuch, Marc Pellas,
Tsifa Razafimamonjy, Eva Stattin et
Didier Martin.

Entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE A CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées «Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16
• lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
• lmoissette@philharmoniedeparis.fr

Hassan Hajjaj

CRÉATION MUSICALE
ACID ARAB



Billie Eilish, 2019/1440

EXPOSITION

MY ROCK STARS*

22 SEPTEMBRE 2026
25 AVRIL 2027



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

* MES STARS DU ROCK

ministère
de la Culture
2020

LE
GOUVERNEMENT

PRÉFECTURE
DE LA SEINE-SAINT-DENIS



PARIS

VISION

SAHABAT BASH



views

connaissance
des arts

Libération

TC

ashley

inter

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

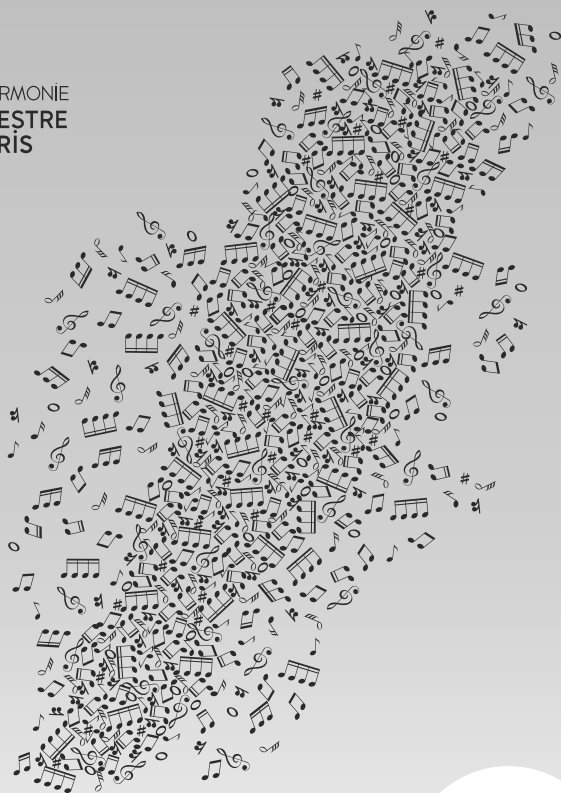
EURO
GROUP
CONSULTING



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**